



HAL
open science

La collection Émile Senart et la découverte d'un manuscrit jaina illustré (Bibliothèque nationale de France “ Sanscrit 1622 ”)

Jérôme Petit, Nalini Balbir

► **To cite this version:**

Jérôme Petit, Nalini Balbir. La collection Émile Senart et la découverte d'un manuscrit jaina illustré (Bibliothèque nationale de France “ Sanscrit 1622 ”). Bulletin d'Études Indiennes, 2007, 2006-2007 (24-25), pp.177-190. hal-01112840

HAL Id: hal-01112840

<https://hal.science/hal-01112840>

Submitted on 4 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

Publié par l'Association Française pour les Études Indiennes
52, rue du Cardinal Lemoine, F. 75231 Paris Cedex 05
(<http://www.iran-inde.cnrs.fr/>)

FONDATEURS

Nalini BALBIR et Georges-Jean PINAULT

Éditeur et responsable de la publication : Nalini BALBIR

Comité de lecture :

Stephanie W. Jamison, UCLA ; Siegfried Lienhard, Stockholm ;
Georges-Jean Pinault, Paris ; Marie-Claude Porcher, Paris ; Junko
Sakamoto-Goto, Sendai.

N° 24-25 en un volume

ISSN 0761-3156

Parution et dépôt légal : 1^{er} trimestre 2009.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES
N° 24-25 (2006-2007)

Avant-propos.....	3
Rapport financier	4
<i>In memoriam</i> Arion Roşu (1924-2007)	5
ARTICLES.....	11-346
Prapod ASSAVAVIRULHAKARN & Peter SKILLING, New Readings of Early Indic- language Inscriptions from Nakhon Si Thammarat, Southern Thailand.....	11
Marie-Luce BARAZER-BILLORET, L'extraction des mantra śivaïtes : Méthode et instruments selon le <i>Vātulaśuddhākhyā</i>	25
Satyanarayan CHAKRABORTY, Observations on some Sanskrit riddles originating in Bengal.....	37
Bruno DAGENS, Temple indien et milieu naturel : l'exemple du <i>Dīptāgama</i>	45
Nicolas DEJENNE, Succès et limites de la mobilisation des brahmanes dans l'Inde d'aujourd'hui : le cas de l'All India Brahmin Federation.....	59
Perrine ESTIENNE-MONOD, Trois inscriptions de Viṣṇuvarḍhana I, premier roi des Cālukya de Veṅgī : Mythe et <i>praśasti</i> , une vision de la royauté.....	87
Romain GARNIER, Nouvelles réflexions étymologiques autour du védique <i>sphīj-</i>	107
Thibaut d'HUBERT, La réception d'un succès littéraire persan dans les campagnes du Bengale : une traduction de Jāmī par le poète Ābdul Hākīm	121
Robert KRITZER, The Names of Winds in the Various Versions of the <i>Garbhāvakraṅtisūtra</i>	139
Bhikkhu PĀSĀDIKA & Bhikkhu Tampalawela DHAMMARATANA, Contemporary Sri Lankan Sanskrit Poetry (III): The <i>Yaśodharācaritam</i> by Davuldeṇa Jñāneśvara Mahāsthavira.....	155
Jérôme PETIT & Nalini BALBIR, La collection Émile Senart et la découverte d'un manuscrit jaina illustré (Bibliothèque nationale de France « Sanscrit 1622 »).....	177
Jérôme PETIT, État du fonds de manuscrits indiens à la Bibliothèque interuniversitaire des Langues Orientales.....	191
Paul Michel PIGNAL, <i>āgas-</i> et <i>énaś-</i> , deux expressions védiques du péché ?	207
Sandra SMETS, Grossesses atypiques selon l'Āyurveda	225
Nalini BALBIR, Une peinture cosmologique jaina déposée au Musée Guimet : Texte et traduction.....	239
Petra KIEFFER-PÜLZ, Ein Musterbeispiel „komplexen, multiperspektivischen religionswissenschaftlichen Denkens ... auf der Höhe der Zeit“?	281

Pascale RABAULT-FEUERHAHN, « Ce rameau étranger greffé sur l'arbre des études universitaires... » : Un témoignage d'époque sur le processus d'insertion académique du sanskrit en Allemagne	309
COMPTES RENDUS	347
Table des ouvrages recensés	409
Table des auteurs de comptes rendus	411
Les collaborateurs de ce numéro	413

Jérôme PETIT & Nalini BALBIR

La collection Émile Senart et la découverte d'un manuscrit jaina illustré (Bibliothèque nationale de France « Sanscrit 1622 »)

La collection Émile Senart appartient au fonds « Sanscrit » du département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Elle compte environ trois cents manuscrits, rédigés principalement sur papier indien entre le XV^e et le XIX^e siècles. Sa particularité principale est de rassembler en grande partie des textes jaina, sinon une trentaine de textes brahmaniques et une dizaine de textes bouddhiques. Le nombre de manuscrits est peu élevé si l'on considère le vaste domaine couvert par la littérature jaina, tant religieuse que profane, mais cet échantillon offre une vue bien représentative des champs du savoir concernés : textes doctrinaux et dogmatiques, textes narratifs (légendes, aventures mythologiques, contes édifiants), scientifiques (médecine, astronomie) et techniques (grammaire, poétique)¹.

La consultation des archives du département des Manuscrits et de celles de la Société asiatique a permis, comme nous le verrons, de retracer l'histoire de la constitution d'une telle collection, puis de sa transmission à la Bibliothèque nationale de France.

Par ailleurs, un travail de catalogage mené sur cette collection a permis la mise au jour de trois miniatures jaina jamais mentionnées auparavant, peintes au verso des feuillets d'un manuscrit daté de 1439, le *Śāntinātha-carita* de Munideva, cote « Sanscrit 1622 », dont nous donnerons ici une description iconographique.

En chemin vers la Bibliothèque nationale de France

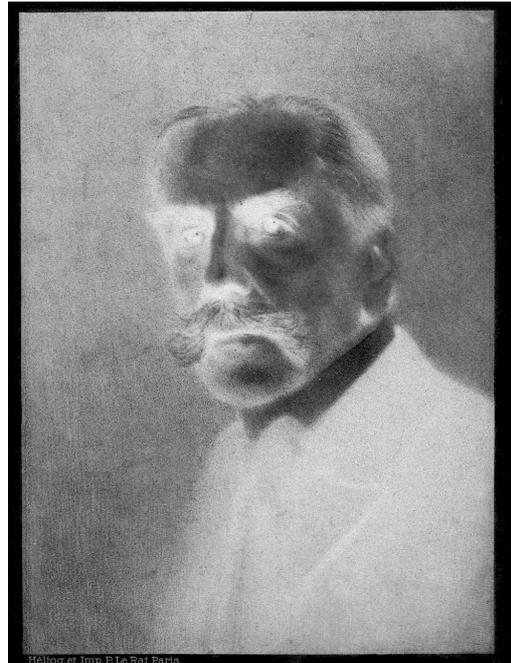
La collection entra au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France entre les années 1930 et 1937. Elle fut « transmise par fractions » selon les termes du registre des dons du département des Manuscrits², par l'Institut de Civilisation

¹ Cette courte introduction est un rappel de ce qui a été déjà énoncé dans un article précédent : Nalini BALBIR, «Un manuscrit illustré du *Kalpasūtra* jaina conservé à la Bibliothèque Nationale (Cote: Sanscrit 1453) », *Bulletin d'Études Indiennes* 2 (1984): 17-39.

² Sous le numéro 6817, à la date du 11 janvier 1937. L'origine du don mentionnée est « Madame Boivin Gérard, 16 rue Bayard, Paris », femme d'Alphonse Gérard, cousin et légataire de Senart.

Indienne, basé galerie Richelieu à la Sorbonne³, dont Senart avait initié la création en 1927.

Après des études à Reims, Émile Senart (1847-1928) souhaita se tourner vers la linguistique et partit à Göttingen pour y étudier la philologie scandinave. Il y rencontra le philologue Theodor Benfey (1809-1881) qui avait publié dans les années 1850 un manuel, une grammaire et un dictionnaire de sanskrit. À l'âge de 21 ans, en 1868, Senart était présenté à la Société asiatique, de laquelle il devint président de 1908 à sa mort. Il fit un voyage en Inde en 1887-1888 en vue de vérifier *in situ* les inscriptions d'Aśoka (III^e s. av. n. ère) sur lesquelles il travaillait, à une époque où les savants entreprenaient rarement ces voyages au long cours. Tout au long de sa vie, Senart aura favorisé, organisé et financé d'autres missions en Asie, en les suivant de près et en recueillant lettres et rapports des savants missionnés. Ce fut le cas avec le jeune indianiste Alfred Foucher (1865-1952) qui obtint de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le financement d'un voyage en Inde durant les années 1895-1897. Ce voyage fut l'occasion d'une correspondance soutenue entre le maître et le disciple, le premier lisant les comptes rendus que lui envoyait le second lors des séances à l'Académie ou à la Société asiatique. Foucher fit ensuite d'autres voyages en Asie, dont la teneur scientifique intéressa toujours Senart.



Portrait d'Émile Senart. Héliogravure de P. Le Rat. Frontispice à la *Chāndogya-upaniṣad*, traduite et annotée par Émile Senart, « Collection Émile Senart », Les Belles Lettres, Paris, 1930.

À la mort d'Émile Senart, le 21 février 1928, ce fut Alfred Foucher qui s'occupa de gérer les différents legs inscrits dans son testament. Une importante somme d'argent avait été donnée à la Société asiatique ainsi que des locaux sis au 4 rue de Lille (Paris 7^{ème}) pour accueillir la bibliothèque de la Société. Ses cousins, M. & Mme Alphonse Gérard, avaient été désignés comme exécuteurs testamentaires chargés de promouvoir sa bibliothèque personnelle et ses papiers scientifiques. Ils prirent contact avec Foucher au lendemain de la mort du maître⁴. Foucher décida de publier les travaux de traductions de Senart en inaugurant une « collection Émile Senart » aux éditions des Belles Lettres dès 1930 avec la publication de la *Chāndogya-upaniṣad*. Le travail sur la bibliothèque personnelle d'Émile Senart fut entrepris à l'initiative de Foucher pendant l'été 1929. Armand Albert Guérinot, membre de la Société asiatique, indianiste, fut chargé du tri de

³ L'Institut de Civilisation Indienne, comme les autres Instituts d'Extrême-Orient, a été rattaché au Collège de France en 1973.

⁴ « Il nous a laissé quelques recommandations où l'on peut juger de ses préoccupations constantes pour la prospérité des œuvres scientifiques qu'il avait tant contribué à créer et à développer. Aussi serions-nous heureux d'avoir vos conseils pour nous permettre de remplir au mieux ses intentions à l'égard des sociétés pour lesquelles il avait un si grand attachement. » *Lettre d'Alphonse Gérard à Alfred Foucher datée du 1er mars 1928*, Bibliothèque de la Société asiatique.

la bibliothèque et il lui revint d'apposer sur l'ensemble des documents un cachet « Bibliothèque Émile Senart » que l'on retrouve sur les pochettes originales dans lesquelles étaient conservés les manuscrits avant leur récent reconditionnement à la Bibliothèque nationale de France. La lettre d'Alphonse Gérard relatant le travail de Guérinot, datée du 22 juillet 1929, annonce aussi à Foucher que « *sur dix boîtes de fiches, sept ont été mises de côté pour la Société asiatique. Il en reste donc trois, cher Monsieur, dans lesquelles, suivant le désir de mon cousin, vous pourrez prendre tout ce que vous désirez* ». Les trois dixièmes des documents de Senart qui n'ont pas été donnés à la Société asiatique ont donc servi à constituer le socle des collections de l'Institut de Civilisation Indienne nouvellement créé. Les manuscrits indiens qui appartenaient à ce lot ont été transmis ensuite à la Bibliothèque Nationale, considérée à l'époque comme le lieu le plus approprié à leur conservation et à leur communication. Les liens entre les différentes institutions existaient déjà : les manuscrits rapportés par Foucher lors de sa mission en Inde en 1895-1897 furent donnés à la Bibliothèque Nationale en 1898 par l'Institut de France.



La constitution de la collection

« Et enfin je puis vous donner de bonnes nouvelles pour cette question des manuscrits : vous savez qu'il y en a et qu'à mesure que les vieux pandits meurent il nous viendront tous : il s'agit seulement d'être là et de guetter. Dr. Führer est assez bon pour se mettre à notre disposition : il suffit de lui dire le genre de çâstra que nous désirons et jusqu'à concurrence de quelle somme. A Oudaypour Gauri Çankar s'est également mis à ma disposition. Et enfin ici Bhagvandâs Kevaldâs, le chercheur du gouvernement de Bombay et le fournisseur ordinaire de Londres et Berlin, est également à notre service. Il m'a apporté plus que des promesses de manuscrits, et j'ai bien peur de me laisser tenter : trois rupies les 1000 çlokas, c'est un prix fait et il est raisonnable. Mon compte du Comptoir d'Escompte se soldant, passage payé, pour 918 F. d'excédent que je comptais rapporter intacts à l'Académie : je pense que celle-ci ne sera pas fâchée que je lui en rapporte une partie sous forme de manuscrits, d'autant qu'à ce prix-là elle pourra toujours retrouver son argent, si elle préfère. »

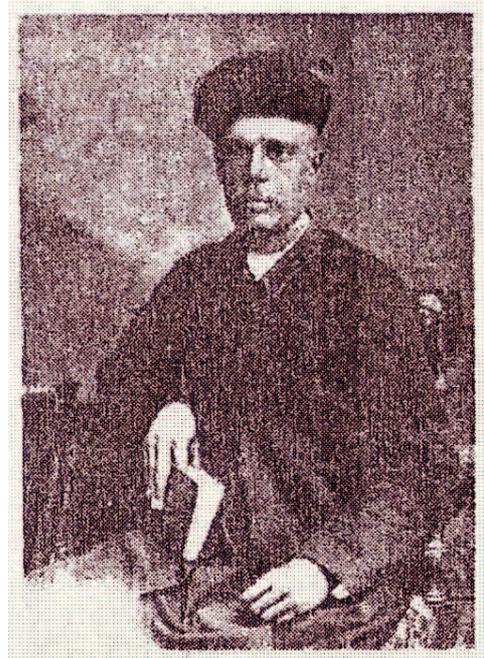
Lettre d'Alfred Foucher à Émile Senart, Bombay, 25 septembre 1897.

C'est donc lors de cette première mission en Inde qu'Alfred Foucher prit contact avec des fournisseurs à Udaipur et à Bombay.

Le premier, pandit Gauri Śankar, apparaît dans le Journal de voyage que Foucher rédigea lors de sa mission. Il semble être fort actif dans la recherche de manuscrits à acheter, fait des visites dans les temples essentiellement jaina de la ville et consulte l'Assemblée des Anciens (*pañcāyat*) qui vote la permission d'acheter les manuscrits. Ce revendeur indiqua à Foucher un lot de « *39 paquets ce qui représente au moins 300 manuscrits, dans le temple de Gauri Pârçvanâtha* », indication intéressante lorsque l'on

rapproche ce chiffre des 300 manuscrits que compte la collection Émile Senart à la Bibliothèque nationale de France. Gauri Śankar a été mis en contact avec Foucher par le Dr. Führer, un archéologue allemand employé en tant que « Archaeological Surveyor » par le Gouvernement (anglais) des Provinces du Nord-Ouest et de l'Oudh entre 1885 et 1898. Ce pandit avait déjà eu un contact avec Senart puisqu'il est, dans une lettre de Foucher datée du 9 septembre 1897, « *très anxieux de savoir si vous [Senart] avez reçu le volume de Paléographie ou plutôt d'épigraphie qu'il vous a envoyé il y a deux ou trois ans* ». Senart avait dû le rencontrer lors de son voyage en Inde par l'intermédiaire du Dr. Führer, déjà en poste, qui travaillait lui aussi sur les inscriptions d'Aśoka.

Le second fournisseur, Bhagavandās Kevaldās (1850-1900), est un jaina originaire des environs de Surat (Gujarat) qui traita avec Foucher à Bombay pour l'achat des huit manuscrits mentionnés dans son rapport à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (Foucher s'est en effet laissé tenter...). Ces huit manuscrits, conservés actuellement au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France⁵, portent exactement les mêmes caractéristiques que les manuscrits de la collection Émile Senart : pochette de papier brun sur laquelle une main indienne a reporté le titre du texte, le nom de l'auteur, le nombre de strophes (*śloka*) servant à déterminer le prix des manuscrits (3 roupies les 1000 *śloka*, nous dit la lettre du 25/09/1897). Le rapprochement des deux pochettes a permis de déterminer qu'il s'agissait d'un seul et même fournisseur. Senart usa donc du contact avec Bhagavandās Kevaldās pris par Foucher à Bombay et lui acheta l'ensemble des manuscrits qui constituèrent sa collection⁶.



Portrait de Bhagavandās Kevaldās. Leumann, Ernst. *Unvergessene, gestorben in den Jahren 1891-1908. Lebensdaten, Bilder und Beileidbriefe*, Strassburg i. Els. 1900, p. 23.

Une seule question reste en suspens : pourquoi Senart a-t-il gardé pour lui les 300 manuscrits transmis à la Bibliothèque Nationale dans les années 1930, pourquoi ne les a-t-il pas vendus comme les 53 autres manuscrits⁷ que lui a achetés la BN en 1899 ? Une ébauche de réponse est peut-être à trouver dans le fait que Léon Feer, conservateur en

⁵ Les huit manuscrits ont été rassemblés sous les cotes actuelles « Sanscrit 412 », « Sanscrit 610 » et « Sanscrit 946 ».

⁶ Nous remercions Annick Fenet, ingénieur de recherche au CNRS, qui mène un travail de classement et d'étude sur les archives Alfred Foucher conservées à la Société asiatique dans le cadre d'un programme des Archives européennes de l'archéologie (AREA), et Jeanne-Marie Allier, bibliothécaire à la Société asiatique, pour nous avoir permis de consulter les archives Foucher.

⁷ Le registre des achats du département des Manuscrits prend note, sous le numéro 9599, de l'achat à Émile Senart de « cinquante-trois manuscrits Sanscrits », cotes « Sanscrit Dévanâgarî 417-469 » pour une valeur de 221,50 francs.

charge des fonds de manuscrits orientaux liés à l'Inde, sanskritiste et membre assidu de la Société asiatique, meurt en 1902, laissant le fonds orphelin⁸.

Ainsi les Français ont participé au mouvement général européen de l'époque qui voit une quête intense de nouveaux manuscrits en Inde, et en particulier dans l'Inde occidentale sous domination britannique. À partir des années 1870 et jusqu'à la fin des années 1890, cette recherche est menée systématiquement par des savants occidentaux nommés sur place au service du Gouvernement de Bombay (tels G. Bühler, F. Kielhorn et P. Peterson) en collaboration avec des Indiens (R.G. Bhandarkar). L'aide d'agents officiels connaisseurs du terrain, qui entreprennent des tournées dans des lieux souvent reculés de l'Inde occidentale, s'avère cruciale dans ce processus. Bhagavandās Kevaldās, auquel Foucher eut affaire, est l'un des plus actifs d'entre eux ; son concours indispensable est volontiers reconnu par tous ceux qui bénéficièrent de ses services⁹. Les manuscrits sont prioritairement destinés aux collections gouvernementales en Inde, mais les règlements autorisent la vente des documents représentés en multiples exemplaires à des institutions ou à des savants occidentaux. Or les doubles de textes jaina, que l'on commence alors à découvrir, sont particulièrement nombreux¹⁰. Certains les achètent sur place lors de missions scientifiques, comme Foucher, ou l'indianiste anglais Cecil Bendall (1856-1906) ; d'autres les reçoivent dans les bibliothèques nationales ou universitaires de leurs villes, comme Albrecht Weber (1825-1901) à Berlin ou Ernst Leumann (1859-1931) à Strasbourg. Telle est l'origine des collections de manuscrits du Gujarat et du Rajasthan constituées dans les bibliothèques européennes à la fin du XIX^e siècle.

Le manuscrit « Sanskrit 1622 »

La société organisée selon les principes du jainisme veut que les fidèles laïcs, hommes et femmes, soient le soutien économique des groupes monastiques masculins et féminins, qui, en retour, leur dispensent l'enseignement. Toute activité contribuant à ce soutien est reconnue comme l'un des « sept champs » où les fidèles sont invités à « semer » leur richesse. Commanditer la copie de manuscrits est l'une d'elles. Les bibliothèques jaina, à l'origine intégrées ou attenantes aux temples, sont particulièrement riches en documents de toutes sortes ; elles conservent aussi bien des œuvres relevant d'autres traditions religieuses indiennes (hindouisme et bouddhisme) qui auraient été autrement perdues. De plus, les manuscrits jaina sont souvent dignes d'intérêt en tant qu'objets, tant ils sont soignés.

L'enluminure est l'une des manifestations de ce soin. Les manuscrits illustrés de la collection Senart sont peu nombreux. On connaissait l'existence d'un *Kalpasūtra* riche

⁸ Antoine Cabaton avait été recruté par la Bibliothèque Nationale comme « attaché aux travaux de catalogage » pour l'Asie du Sud et du Sud-est en 1897. Membre de l'École française d'Extrême-Orient en 1898, il se rend alors en Indochine pour reprendre son poste à la BN en 1901 jusqu'en 1906, date à laquelle il est chargé de l'enseignement du malais à l'École des Langues Orientales. Il faudra ensuite attendre l'arrivée de Jean Filliozat, qui fut attaché à la BN de 1936 à 1941 et à qui l'on doit les premiers travaux approfondis d'histoire des collections pour le domaine concerné.

⁹ Pour le rôle de Bhagavāndās Kevaldās voir BALBIR, SHETH, TRIPATHI 2006, vol. 1 p. 32-33. – Par ailleurs, Nalini Balbir mène actuellement une enquête plus approfondie sur ce personnage.

¹⁰ Voir à ce sujet CAILLAT 1999.

de 36 miniatures¹¹. On ne pouvait s'attendre à trouver d'autres trésors dans une collection qui avait fait l'objet d'un « état sommaire » rédigé par Jean Filliozat en 1936 et dans lequel les illustrations éventuelles sont mentionnées. Grande fut donc la surprise de découvrir trois miniatures au verso des feuillets d'un des plus anciens manuscrits de la collection, daté « Vikram saṃvat 1496 », soit 1439 de notre ère.

Ces trois miniatures appartiennent au manuscrit « Sanscrit 1622 » dans lequel est consigné le *Śāntinātha-carita*, composé en 1322 en sanskrit par Munidevasūri, maître religieux de la lignée de Vādidevasūri. Le texte relate l'histoire de Śānti, le seizième des vingt-quatre Jina, et de ses existences antérieures. L'histoire d'un Jina est stéréotypée : son existence en tant que Jina est la dernière d'une série plus ou moins longue d'existences antérieures où il fut roi ou dieu. Śānti aura vécu au total douze vies antérieures (*bhava*) avant d'atteindre la Délivrance (*mokṣa*). Ses existences antérieures alternent entre rois et dieux : 1) roi Śrīṣeṇa ; 2) jumeau dans le Jambūdvīpa ; 3) dieu du premier paradis ; 4) roi Amitatejas ; 5) dieu du paradis Prāṇata ; 6) roi Aparājita ; 7) dieu Indra ; 8) roi Vajrāyudha ; 9) dieu Ahamindra ; 10) roi Megharatha ; 11) dieu dans le Sarvārthasiddhi ; 12) Śānti. Les biographies et légendes des Jina sont parmi les thèmes narratifs favoris des jaina. En germe dans les textes canoniques anciens, elles donnent lieu à de multiples réécritures au cours des siècles.

L'œuvre de Munidevasūri, en sanskrit, reprend la version prakrite de Devacandra rédigée en 1160¹². Elle est divisée en sept chapitres. Les enluminures interviennent au début des troisième, cinquième et septième chapitres. Leur position similaire, au verso d'un feuillet qui accueille le début d'un chapitre, donne une indication sur la visée de ces illustrations : elles agissent à la manière d'un frontispice en annonçant par un impact visuel le contenu du texte. L'œuvre de Munidevasūri n'est pas de celles que les peintres ont illustrées fréquemment. Si le manuscrit de la collection Senart n'est pas le seul du genre¹³, sa qualité d'exécution en fait un spécimen remarquable.

Le manuscrit comporte 83 feuillets de 305 x 115 mm sur un papier indien brun, fin et fragile, fabriqué à la forme flottante, sans chaînette ni filigrane, qui laisse apparaître en transparence la trace des fils vergeurs légèrement distendus par le poids de la pâte à papier. Certains feuillets ont été abîmés par le feu et l'eau, ce qui rend la consultation du manuscrit difficile et explique sans doute que ces enluminures n'ont jamais été relevées auparavant. L'écriture est une nāgarī jaina fine, serrée et régulière, de 17 lignes par page. Un décor de ronds rouges ou de motifs floraux au centre des feuillets rappelle la présence des trous d'enfilage pratiqués dans les manuscrits sur feuilles de palme qui servaient au passage de la cordelette maintenant les feuillets ensemble.

¹¹ Nalini BALBIR, « Un manuscrit illustré du Kalpasūtra jaina conservé à la Bibliothèque Nationale. (cote : « Sanscrit 1453 ») », *op. cit.*

¹² Pour une description de divers poèmes narratifs relatant la biographie de Śāntinātha voir, par exemple, M.L. MEHTA, *Jaina Sāhitya kā Bṛhad Itihās*, vol. 6 Kāvya-sāhitya, Varanasi, 1973, p. 106 et suiv.

¹³ Un manuscrit de 263 feuillets comportant cinq illustrations, de vingt ans plus jeune (1459) que le manuscrit de Paris, est répertorié dans une bibliothèque de temple d'Ahmedabad mais n'a encore jamais été ni décrit ni reproduit. Il est signalé dans SHAH 1978, Appendice n° 453 : ms. n° 11 de la collection du Dehla Jaina Upāśraya, Ahmedabad. Un autre de 92 feuillets, non daté, en comporte six et se trouve au Bhandarkar Oriental Research Institute de Pune (cote : 1342/1887-91, entrée n° 726 dans KAPADIA 1987, p. 111-112, avec quelques éléments descriptifs).

Description iconographique

Les miniatures qui nous sont données à voir sont rares du fait de leur principal élément constitutif : l'or. Les figures, contourées à l'encre noire, se détachent sur un fond uniforme rouge, des pigments bleu-vert et noir sont aussi utilisés pour les détails. Le contenu des miniatures est assez stéréotypé (couple royal, étapes de la vie d'un Jina) ; en l'absence de légendes visibles, seule la lecture du texte permet de tenter une identification précise des scènes représentées. Leur réalisation est dans le style jaina gujarati bien connu : les yeux sont allongés et se détachent de la figure, le nez est long et pointu, les détails sont soignés et la réalisation est d'une grande finesse.

Folio 16

Miniature (5 x 6 cm) encadrée dans le texte à droite au verso du feuillet (début du 3^{ème} chapitre), quatre lignes au-dessus et en dessous, bord droit accolé à la marge.

En partie supérieure gauche, couple royal assis sur un trône dans la position du délasserment (sk. *lalitāsana*), les mains semblant faire le geste de l'argumentation. Les deux personnages portent des tiaras, de lourdes boucles d'oreilles, des bracelets aux poignets et aux chevilles, une guirlande autour du cou. Des traces de décoration à l'encre rouge se laissent percevoir pour le vêtement, des pois pour le roi, des carreaux pour la reine. Des traces de pigment bleu apparaissent pour l'auréole du roi. Une fleur est déposée sur la partie gauche de l'assise du trône du roi.

En partie droite, réincarnation en tant que dieu dans le palais d'un paradis. Personnage masculin assis sur un trône dans la position du délasserment, les mains font le geste de l'argumentation, l'auréole est rouge. Le personnage porte les insignes royaux (tiare, boucles d'oreilles, bracelets, guirlande). Il est assis dans la niche d'un palais, le visage tourné vers la droite.

En partie inférieure gauche, représentation d'un feu flamboyant de huit flammes. Les trois flammes les plus hautes, en arrière-plan, présentent des traces de pigments noir et bleu, le détail des autres flammes est rehaussé à l'encre rouge.

La présence du feu et le placement de la miniature au début du troisième chapitre qui décrit les aventures de la quatrième incarnation de Śānti en tant qu'Amitatejas, un roi *vidyādhara*, permettent d'identifier le couple royal comme le roi Śrīvijaya et la reine Sutārā. Cette histoire raconte qu'un *vidyādhara* mal intentionné, Aśanighoṣa, aperçut Sutārā en compagnie de son époux. Or il se trouve qu'Aśanighoṣa et Sutārā furent mari et femme dans l'existence antérieure à celle-ci. Jaloux et désireux de retrouver sa femme, Aśanighoṣa créa grâce à la magie dont il est le possesseur une gazelle faite d'or. Sutārā enjoignit alors à Śrīvijaya de la lui ramener. Celui-ci s'exécuta et poursuivit la gazelle. Aśanighoṣa profita de son absence pour s'emparer de Sutārā. Il créa magiquement un leurre de Sutārā qu'il fit mourir mordue par un serpent. Désespéré, Śrīvijaya est prêt à se jeter dans le bûcher funéraire de sa femme lorsque deux autres *vidyādhara* sous les ordres d'Amitatejas interviennent pour éteindre le feu avec de l'eau et apprendre à Śrīvijaya le rapt de la vraie Sutārā par Aśanighoṣa. La fin de l'histoire voit le couple royal réuni après une bataille rangée des troupes de Śrīvijaya aidées des troupes d'Amitatejas contre les armées d'Aśanighoṣa vaincu. Ici, comme dans d'autres représentations de la même scène,

la double teinte du feu, rouge et bleu, permet de réunir deux épisodes en un : le bûcher est allumé, puis éteint avec de l'eau.

Folio 41

Miniature (6 x 6 cm) encadrée dans le texte à droite au verso du feuillet (début du 5^{ème} chapitre), trois lignes au-dessus et en dessous, bord droit accolé à la marge. L'image présente quatre parties délimitées par un trait horizontal épais et doré, et par un trait semblable à la verticale uniquement pour la partie supérieure. La marge du feuillet a fait l'objet d'une restauration, une bande de papier indien vient doubler le feuillet.

En partie supérieure gauche, un couple royal présente les mêmes caractéristiques iconographiques que le couple du folio 16. Le vêtement inférieur du roi est tacheté de noir, son écharpe tachetée de rouge, le vêtement de la reine est tacheté de rouge, les assises des trônes sont rouges, les auréoles sont toutes les deux bleues, détails à l'encre rouge pour les tiaras. Le soleil apparaît entre les deux personnages en haut, accolé au bord supérieur de l'enluminure.

En partie supérieure droite, personnage assis sur un trône dans la niche d'un palais, même caractéristique que le personnage occupant la partie droite de l'enluminure du folio 16, l'assise du trône est rouge, l'auréole dorée, le vêtement inférieur tacheté de noir.

En partie inférieure gauche, personnage masculin assis sur un trône dans la niche d'un palais, même caractéristique que le précédent, l'auréole est bleutée. Dans les deux cas, il pourrait s'agir d'un dieu représenté dans un palais céleste (*vimāna*).

En partie inférieure droite, couple royal, mêmes caractéristiques, auréoles dorées pour les deux personnages. La composition des deux plans est symétrique. Il est difficile d'identifier cette scène avec précision. Peut-être n'a-t-elle d'autre fonction que d'attirer l'attention sur la succession des renaissances du futur Śānti, tantôt roi, tantôt dieu.

Folio 77

Miniature (6 x 6 cm) encadrée dans le texte en bas à droite au verso du feuillet (début du 7^{ème} chapitre), sept lignes au-dessus, le bord inférieur contigu au bord du feuillet, le bord droit est accolé à la marge. La peinture est divisée en quatre parties égales, figurant quatre des cinq grandes étapes de la vie des grands personnages du jainisme. La partie inférieure de l'image présente de nombreuses traces d'usure, mais l'iconographie, stéréotypée et bien représentée, se laisse percevoir.

En partie supérieure droite, naissance de Śānti (*janma*) : la reine Acirā allongée sur sa couche, la jambe gauche pliée par dessus la jambe droite, tenant dans son bras droit Śānti nourrisson, les yeux grands ouverts, les lobes d'oreilles allongés. L'auréole de la reine présente des traces de pigment bleu, l'encre rouge est utilisée pour les détails du vêtement, de la tiare et de la couche. Le soleil apparaît en haut de l'image, le coin supérieur droit est occupé par un objet en forme de goutte divisée en quatre parties chacune rehaussée au pigment bleu.

En partie supérieure droite, le renoncement au monde de Śānti (*dīkṣā*). Śānti, dépourvu de vêtement, le corps dépourvu d'ornement, les lobes d'oreilles allongés, saisit

une touffe de ses longs cheveux de la main droite. Dans la partie droite de l'image, le dieu Indra, paré des ornements royaux, joint les mains pour recueillir les cheveux. L'arrachage des cheveux, toujours pratiqué par les religieux jaina d'aujourd'hui, symbolise traditionnellement le rejet du monde et des passions.

En partie inférieure gauche figure la « réunion de tous les êtres » (*samavasaraṇa*). Elle ne peut se tenir que lorsqu'un Jina est parvenu à l'Omniscience (*kevalajñāna*). Śānti est assis dans la position du lotus (*padmāsana*), les mains dans le giron dans le geste de la méditation (*dhyānamudrā*), au centre de trois enceintes ouvertes aux quatre orient, contenant l'ensemble des créatures vivantes, ici représenté symboliquement.

En partie inférieure droite figure la Libération de Śānti (*siddhi*), assis de face en *padmāsana*, les mains en *dhyānamudrā*. Un croissant de lune symbolise l'espace cosmique de la Réalisation (*Siddhi*), les trois cônes représentent les trois Joyaux du jainisme que sont la Vue, la Connaissance et la Conduite droites. Śānti est paré comme un souverain (tiare, guirlande, boucles d'oreilles)¹⁴.

Lecture du colophon

La valeur de ce manuscrit et de ses illustrations est accrue par la présence du colophon détaillé qui le clôt¹⁵.

*1496 varṣe Āṣāḍha sudi 5 ravau śrī-Pattana-nagara-vāstavya śrī-Upakesa-vaṃse
Navalakṣa-śākhāyām // saṃ° Īśvara-puta sā° Mudharāja-suta, sā° Ākā-bhāryā
Khetū-suśrāvīkāya putra sā° Tālha + + + + +¹⁶-sahitayā pautra-sā°
Sahasarāja-samanvitāya nija-puṇyārtho [sic] śrī-Kharataragacche
śrīJinavarddhanasūri-patṭālaṃkāra-śrī-Jinasāgarasūrīnām upadesena śrī-
Śāntinātha-caritaṃ¹⁷ le++¹⁸ śrā(?)+¹⁹sa(?)upagarāpitaṃ vācānācārya-
Jñānaḥṣagaṇinām ciraṃ nandyāt²⁰.*

Outre la date, le colophon donne les noms de l'ensemble des partenaires qui fut à l'origine de la copie. Comme il arrive plus souvent qu'on imagine, le commanditaire est une femme, qualifiée de fidèle laïque pieuse, dont l'entourage masculin (fils marié, petit-fils, et peut-être mari) est indiqué. En effet, dans une société où la femme n'a pas

¹⁴ Seule manque ici la représentation du premier des cinq événements marquant la vie d'un Jina : l'incarnation dans une matrice humaine (*cyavana*).

¹⁵ On se reportera pour plus de détails à la notice afférente du catalogue.

¹⁶ Six syllabes, totalement illisibles, ont été effacées sans doute par de l'eau. Elles contiennent évidemment le nom d'un membre supplémentaire de la famille, que seul un document extérieur permettrait de restituer.

¹⁷ Abîmées par l'eau, les syllabes *thacaritaṃ* se devinent sans trop de peine.

¹⁸ Le mot n'est pas lisible précisément, mais la première syllabe se laisse entrevoir, et on attend une forme comme *lekhi* = *alekhi*, *lekhitaṃ* ou quelque chose de la même veine, signifiant « copié », ou « fait copier ».

¹⁹ Une syllabe indéchiffrable. Chacune de celles qui se trouve de part et d'autre est également peu claire. L'ensemble doit indiquer que le texte (c'est-à-dire le manuscrit) a été copié puis confié / remis / transféré au religieux dont le nom au génitif suit.

²⁰ Suivent deux *subhāṣita*, manifestement écrites d'une autre main. Elles ont vraisemblablement été ajoutées par le propriétaire suivant du manuscrit, qui a souhaité apporter sa note personnelle. Son nom apparaît ensuite : *pustakam idaṃ / paṃ° śrī-Dayākuśalagaṇibhir vācanāya m uktam iti*, « ce manuscrit a été déposé (*i.e.* dans la collection X) pour être lu par D. ».

d'indépendance économique, il permet seul l'inscription dans le réseau social. Khetū (tel est son nom) appartient à une famille de la caste des Oswals de la ville de Patan (nord du Gujérat), carrefour économique et culturel, haut lieu de la tradition jaina florissant depuis l'époque médiévale. La motivation explicite de Khetū est l'acquisition de mérites. Mais sa décision n'est pas spontanée. Elle répond à l'instigation d'un maître religieux – Jinasāgara du Kharataragaccha, l'un des groupes monastiques śvetāmbara les plus importants de l'Inde occidentale – dont la lignée spirituelle, précisée ici, apparaît aussi dans de nombreuses inscriptions de Patan datées de la même époque²¹. Nous sommes ici en présence de la branche dite Pippalaka-śākhā du Kharataragaccha, dont l'initiateur est Jinavardhanasūri (V.S. 1436-V.S. 1486), ici explicitement mentionné²². Le schéma des rapports entre religieux et fidèles donné à voir ici est toujours actuel : il est fréquent qu'un moine incite un fidèle à financer la publication d'un ouvrage, la construction d'un temple, et toutes sortes d'œuvres pies. Ces incitations sont une forme d'enseignement et une manière de diffuser la doctrine. Ici, ce rapport est encore plus étroit : la sous-caste à laquelle appartient la famille de Khetū est aussi celle à laquelle appartenait le maître religieux avant son ordination²³. Même si ces liens du monde ont été abandonnés en principe, les observations montrent que les affinités de castes déterminent des rapports privilégiés entre groupes monastiques et familles de fidèles. Des inscriptions contemporaines de notre manuscrit mettent en scène les mêmes acteurs, qui s'associent pour commanditer une statue de Jina²⁴. Quant au destinataire direct du manuscrit, c'est un moine de statut inférieur à son maître : il est invité à lire la vie édifiante de Śāntinātha.

²¹ Voir note 24. — Si, à l'époque médiévale, le Kharataragaccha avait une présence notable à Patan, il n'en est plus de même à l'époque moderne et contemporaine, comme l'indique CORT 2001, p. 42-43.

²² Pour plus de détails sur la vie et l'activité de ce maître voir VINAYASAGAR 2004, p. 280-283.

²³ Voir VINAYASAGAR 2004, p. 283. On doit à ce maître l'installation de quatre-vingt quatre statues dont vingt et une existent toujours. Il mourut à Ahmedabad, où se trouverait un *stūpa* commémoratif. Comme on sait, les maîtres du Kharataragaccha n'ont aucune réticence à élever des statues représentant leurs devanciers ou à ériger des mémoriaux de toutes sortes : cf. BABB 1996, p. 111 et suiv. (« Dādāgurudevs »).

²⁴ Ainsi, en Vikrama Saṃvat 1500, le même Jinasāgarasūri consacre une statue du Jina Sumatinātha, dont les commanditaires sont des membres de la branche Navalakṣa de la caste des Oswal : BHOJAK 2002 n° 314 p. 42 = VINAYASAGAR 2005, n° 300 p. 60. La famille de Rāmadeva et Melāde appartient à cette même branche et se trouve, de même, associée à Jinasāgarasūri dans plusieurs inscriptions ou manuscrits datant des années V.S. 1491 et suivantes (VINAYASAGAR 2005 : n° 212 à 215 p. 45, datés V.S. 1491, n° 225 p. 47, même année ; n° 256 p. 51, V.S. 1494 ; JINAVIJAYA n° 394 p. 248, manuscrit commandité en V.S. 1492). Encore d'autres laïcs de la même branche œuvrent à l'instigation de notre Jinasāgarasūri dans les mêmes années (VINAYASAGAR 2005 : n° 227 p. 47, daté V.S. 1491 ; n° 260 p. 52, daté V.S. 1495 ; n° 264 p. 53, même année ; n° 389 p. 73, daté V.S. 1507).

Références bibliographiques

- BABB, Lawrence A. *Absent Lord. Ascetics and Kings in a Jain Ritual Culture*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1996.
- BALBIR, Nalini. « Un manuscrit illustré du *Kalpasūtra* jaina conservé à la Bibliothèque Nationale (Cote: Sanscrit 1453) », *Bulletin d'Études Indiennes* 2 (1984): 17-39.
- BALBIR, Nalini, SHETH, Kanubhai V., SHETH, Kalpana K., TRIPATHI, Chandrabhal. *Catalogue of the Jain Manuscripts of the British Library (including the holdings of the British Museum and the V&A)*. 3 volumes and a CD of digital images, London: The British Library & The Institute of Jainology, 2006.
- BALBIR, Nalini. « Sur les traces de deux bibliothèques familiales au Gujerat (XVe-XVIIe siècles) », *Anamorphoses. Hommage à Jacques Dumarçay*, Paris, Les Indes Savantes, 2006, p. 325-352.
- BHOJAK, Lakṣmaṇabhāi Hī. *Pāṭaṅ-Jain-Dhātu-Pratimā-Lekha-Saṃgraha*, Motilal Banarsidass, Delhi & Bhogilal Leherchand Institute of Indology, Delhi, 2002.
- CAILLAT, Colette. « Luigi Pio Tessitori and international cooperation in the 19th-20th century », *Tessitori and Rajasthan*. Società Indologica « Luigi Pio Tessitori », Udine, 1999, p. 7-27.
- CORT, John E. « The Jain Knowledge Warehouses : Libraries in Traditional India », *Journal of the American Oriental Society* 115 (1995), p. 77-87.
- CORT, John E. *Jains in the World. Religious Values and Ideology in India*. Oxford University Press, 2001.
- FILLIOZAT, Jean. « État des manuscrits de la collection Emile Sénart », *Journal Asiatique*, janvier-mars 1936. Consultable en ligne sur le site de Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k93328r/f131>
- JINAVIJAYA Muni (éd.). *Jaina Pustaka-Praśasti-Saṃgraha*. Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan, 1943 (Singhi Jain Series 18).
- KAPADIA, Hiralal Rasikdas. *Descriptive Catalogue of Manuscripts in the Government Manuscripts Library deposited at the Bhandarkar Oriental Research Institute*. Jaina Literature and Philosophy, vol. XIX.2.3, Poona, 1987.
- PETIT, Jérôme. *Gestion des fonds de manuscrits indiens dans les bibliothèques françaises*. Mémoire d'études pour le Diplôme de conservateur de bibliothèque, ENSSIB, Villeurbanne, mars 2008. Consultable en ligne sur le site de la bibliothèque numérique de l'ENSSIB : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1743>
- SHAH, Umakant Premanand (éd.). *Treasures of Jaina Bhaṇḍāras*, Ahmedabad, L.D. Institute of Indology, Ahmedabad, 1978 (L.D. Series 69).
- SHILACANDRAVIJAYA Muni. *Śrī-Śāntināthacaritra-citrapaṭṭikā*. L. D. Series 102, Ahmedabad, L. D. Institute of Indology, 1987.
- TRIPATHI, Chandrabhal. *Catalogue of the Jaina Manuscripts at Strasbourg*. Leiden: Brill (Indologia Berolinensis 4), 1975.
- VINAYASAGAR Mahopadhyay. *Kharataragaccha kā Bṛhad Itihās* (Kharataragaccha kī mūla paramparā, 10 śākhāeṃ, 4 upaśākhāeṃ evaṃ saṃvigna-paramparā kā maulik itihās), Prakrit Bharati Academy (vol. 161), Jaipur, 2004.
- VINAYASAGAR Mahopadhyay. *Kharataragaccha Pratiṣṭhā-Lekhasaṃgraha* (12vīm śatī se lekar 20vīm śatī tak Kharataragacchācāryaṃ dvārā pratiṣṭhita pratimā lekhaṃ kā saṃgraha), Prakrit Bharati Academy (vol. 182), Jaipur, 2005.
- WEBER, Albrecht. *Verzeichniss der Sanskrit- / Sanskrit- und Prākṛt-Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Berlin. Vol. 2,1, 1886; 2,2, 1888; 2,3, 1892.

SUMMARY

The “Emile Senart collection” of Indian manuscripts (which was first described by Jean Filliozat in 1936) contains about 300 items, mostly written on Indian paper between the 15th and the 19th centuries. Jaina works form the majority of the texts. The consultation of the archives of the Bibliothèque nationale de France and of the Société asiatique has helped to understand precisely how this collection was built and how it entered the Bibliothèque nationale. The manuscripts were bought in Western India by Alfred Foucher during his official mission of 1895-1897 at the instigation of Emile Senart, and included in the latter’s private collection before being given to the Institut de Civilisation Indienne and then to the Bibliothèque nationale between 1930 and 1937. Foucher’s diary shows how he was helped in the acquisition of manuscripts by Indian pandits who worked as agents for the British government, including Gauri Shankar and Bhagavandās Kevaldās. The latter, in particular, is known to have helped several Western scholars in acquiring manuscripts from Gujarat.

The “Senart collection” does not include many illustrated manuscripts. The *Kalpasūtra* manuscript with 36 miniatures was described earlier (*BEI* 2, 1984). But during the systematic cataloguing of the Jaina manuscripts (undertaken by Jérôme Petit in Spring 2008), an illustrated manuscript of Munidevasūri’s *Śāntināthacarita*, which is very fragile and does not seem to have been opened by anyone before, was “discovered”. The second part of the paper is devoted to the iconographic description of its three miniatures. Another remarkable feature of this manuscript is its detailed colophon, which provides a date (V.S. 1496 = 1439) but also information on the main parties involved in the production of the manuscript. The sponsor is a laywoman from Patan, Khetū (who is socially defined through the list of her male family members). She belonged to the Navalakṣa branch of the Oswal caste and acted at the instigation of Jinasāgarasūri, a Śvetāmbara monk of the Kharataragaccha, who also belonged to the same branch of the same caste before he was ordained. His name recurs along with names of laypeople having the same social origin in several inscriptions dating back to the same years. Such patterns document the special connections existing between caste and monastic lineage in the Jaina community.

